

Théâtre Royal des Galeries

SAISON 2023/2024

# *La Vie trépidante de Brigitte Tornade*

Camille Kohler

Brigitte Tornade	<b>Christel Pedrinelli</b>
Paul Tornade, son mari Etienne, directeur financier de l'entreprise	<b>Nicolas Buysse</b>
Mamie Violette, belle-mère de Brigitte Karine, collègue de Brigitte Marie-Laurène, belle-sœur de Brigitte Mamie Dominique, mère de Brigitte	<b>Laurence Warin</b>
Stéphane, patron de l'entreprise Benoît, frère de Brigitte L'orthophoniste Le joggeur André, père de Brigitte	<b>Stéphane Pirard</b>
Clémentine	<b>Elsa Martens Juliette Quinet</b>
Octave	<b>Sacha Pirlet Thylian Leroy</b>
Rose	<b>Théa De Boeck Joanne Martens</b>
Metteur en scène	<b>Damien De Dobbeleer</b>
Scénographie	<b>Léa Gardin</b>
Costumes	<b>Sophie Malacord</b>
Assistante	<b>Marie-Sylvie Hubot</b>
Lumières	<b>Laurent Comiant</b>
Musique	<b>Laurent Beumier</b>

**Du 1er au 26 mai 2024**

Du mardi au samedi à 20h15, les dimanches à 15h.

**Au Théâtre Royal des Galeries**

32, Galerie du Roi - 1000 Bruxelles

Location : 02 / 512 04 07 - de 11h à 18h du mardi au samedi.

Contact : Fabrice Gardin – 02/513 39 60 – 0476 52 50 46 – [fabrice.gardin@trg.be](mailto:fabrice.gardin@trg.be)

## **La vie comme un tourbillon**

Camille Kohler dresse un constat réaliste et humoristique sur la difficulté de jongler entre plusieurs rôles au quotidien.

Submergée, survoltée, déjantée : voici Brigitte Tornade, pas tout à fait 40 ans, mère de quatre enfants, et au bord de la crise de nerfs.

Sa vie ? Un marathon incessant. Elle slalome entre ambitions professionnelles, crises de couple et coups d'État permanents des enfants ! La folie ordinaire d'une « vraie » vie de famille moderne, qui nous tend un miroir réaliste et terriblement drôle de nos paradoxes et de nos petits travers.

Critique de la société, caricature des mœurs contemporaines, analyse psychologique du fonctionnement du couple parental, cette pièce résolument actuelle, très dans l'air du temps, est tout à la fois fraîche et engagée. Y sont représentés, dans un style impertinent et caustique, les grands dysfonctionnements dont l'ère post #MeToo a pris possession ces dernières années : la discrimination positive, la place de la femme au travail, les questionnements liés à la maternité, au partage des tâches, à la fameuse charge mentale...

*La Vie trépidante de Brigitte Tornade* n'est ni une apologie de la vie de famille, ni sa dénonciation. C'est un constat réaliste sur la difficulté de jongler entre plusieurs rôles au quotidien, et de se créer « une chambre à soi ». Si le personnage a touché les gens, c'est justement parce qu'il nous ressemble. Brigitte Tornade n'est pas un stéréotype, mais elle pointe du doigt avec humour un lieu malheureusement commun : une inégalité persistante entre les femmes et les hommes, une tendance que l'on a bien du mal à inverser...

Adaptée d'une série de podcasts diffusés sur France Culture entre 2012 et 2017, *La Vie trépidante de Brigitte Tornade* de Camille Kohler se décline sous forme d'instantanés de la vie quotidienne de la femme d'aujourd'hui.

*La Vie trépidante de Brigitte Tornade* : une comédie féminine et féministe.

## **Camille Kohler, l'autrice**

Camille Kohler est née en 1976. Après un DEA de Littérature anglophone et une année en tant que lectrice à l'université de Bath (Royaume-Uni), elle débute sa carrière dans une agence littéraire à Londres avant de travailler pendant onze ans au département de littérature étrangère des Editions Grasset. En 2011, elle décide de démissionner pour se consacrer à l'écriture et à la traduction.

Depuis 2012, elle est autrice de fictions radiophoniques pour France Culture et France Inter, et en particulier de « *La Vie trépidante de Brigitte Tornado* », une série au long cours (cinquante épisodes), réalisée par Cédric Aussir, pour laquelle elle reçoit le prix Nouveau Talent Radio de la SACD en 2014. A la radio, Camille Kohler est également productrice d'un documentaire sur l'aphasie, *Quand les mots se font la malle*, diffusé dans l'émission *Sur les docks* en 2015. Elle est par ailleurs membre du bureau de lecture de France Culture depuis 2016.

En 2019, Camille Kohler adapte *La Vie trépidante de Brigitte Tornado* à la scène, en écrivant un texte inédit qui s'inspire de la série radiophonique et de sa galerie de personnages. La pièce, mise en scène par Eléonore Joncquez, est jouée au Théâtre Tristan-Bernard de septembre 2019 à mars 2020 et rencontre un vif succès auprès du public et de la critique, avant d'être couronnée par le Molière de la meilleure comédie en 2020.

Sous le pseudonyme de Minn, Camille Kohler est autrice d'une cinquantaine d'albums et de romans pour les enfants - parmi lesquels les séries *Nino Dino* et *Noé et Azote*, *Le Jour où les parents se sont mis en grève*, *L'Orthophoniste*, *La Vie rêvée de Joséphine Bermudes*, *Moi, Achille, superhéros...*

Elle est également traductrice d'une centaine d'ouvrages à destination de la jeunesse, et par ailleurs scénariste de la bande dessinée « La tribu de Juju » dans le magazine pour adolescents *Julie*.

Elle intervient régulièrement dans les écoles pour animer des ateliers d'écriture ainsi que des rencontres autour du livre, de la lecture et de la radio.

## **Interview Camille Kohler**

- Comment vous est venue l'idée d'écrire cette pièce ?

Tout a commencé en 2012, sur l'antenne de France Culture. Brigitte Tornado a démarré sa vie trépidante sous la forme d'un feuilleton radiophonique de 7 minutes, qui est revenu régulièrement chahuter l'antenne. En dix saisons et cinquante épisodes, la série s'est étoffée et m'a permis de créer tout un univers autour de cette héroïne, incluant son cercle familial élargi, sa vie professionnelle, ses relations amicales... Je disposais donc d'une matière fictionnelle importante, et je connaissais le personnage de Brigitte Tornado de longue date.

Mais pour la faire exister sur scène, il me fallait penser l'écriture de manière radicalement différente. En termes dramaturgiques, je voulais m'appuyer sur une intrigue solide et casser le côté « chroniques » de la radio, pour éviter que la pièce ne se résume à une succession de sketches. Concernant la place des enfants, d'autres questions se posaient : fallait-il se contenter de les évoquer en resserrant l'intrigue sur le couple, ou les rendre présents par de la vidéo, ou sous forme de marionnettes par exemple ? Et puis l'évidence s'est imposée à nous : raconter la réalité de la vie de famille devait forcément passer par le fait de rendre la famille réelle sur scène, en la faisant exister... avec de vrais enfants. Et c'est ainsi que j'ai privilégié un point de vue réaliste pour faire le portrait de Brigitte et raconter son histoire...

- Y a-t-il une part d'autobiographie dans la vie de votre personnage principal ?

Oui, il y a sans doute une part d'autobiographie dans Brigitte Tornado - en tout cas une inspiration puisée dans ma vie personnelle, c'est certain. Comme Brigitte, j'ai des enfants, un mari, je travaille, je rame un peu pour concilier mes différentes vies... Mais au-delà des éléments objectifs qui brossent le portrait de Brigitte en tant que mère de famille, ce sont essentiellement ses failles et ses fragilités qui créent cette proximité avec le public. À titre personnel, je me sens surtout guidée par l'obsession de la justesse, et de manière paradoxale, c'est à travers la subjectivité, le ressenti, l'intime que j'ai l'impression de l'approcher... C'est à mon sens ce qui permet d'entrer en résonance avec les autres. Donc oui, il y a toujours une part d'intime, plus encore que d'autobiographie, qui rentre en jeu lorsque j'écris. Et particulièrement dans cette pièce !

- Quel message ou quelle réflexion souhaitez-vous transmettre au public à travers cette exploration réaliste de la vie quotidienne d'une mère ?

Je tenais avant tout à rendre compte de la complexité de la maternité, et plus largement de la vie de couple. Dans une famille, quel que soit son schéma, rien n'est simple : les sentiments sont contradictoires, on est traversé par des forces diverses, on est toujours déchiré entre le désir d'exister et la nécessité de faire des compromis... Il me paraissait important que Brigitte ne donne jamais de leçon, que sa justesse se résume à reconnaître l'ampleur du chaos... et son impuissance à y faire face, y compris de manière joyeuse ! Notre époque est suffisamment riche en injonctions diverses, dont nous faisons tous les frais, pour ne pas en rajouter une couche sur scène ! Quand j'écrivais les aventures de Brigitte, j'avais souvent en tête ces magazines où des femmes racontent leur quotidien de « sur-femmes » : comment elles commencent la journée par une heure de piscine avant de réveiller en douceur leurs enfants avec une orange pressée, et de filer ensuite joyeusement vers une vie professionnelle épanouie ; on a l'impression qu'aucun problème ne résistera à une tasse de thé rooibos, et que le dialogue résoudra n'importe quelle contrariété... J'aime que Brigitte casse ce portrait idéal de papier glacé... qu'elle en bave et qu'elle le dise !

- Comment avez-vous réagi au succès international de votre première pièce ? Étiez-vous préparée à un tel engouement ?

Je ne m'attendais pas à ce succès, et j'ai adoré l'idée que cette pièce rassemble autant de gens d'horizons différents. C'est vrai que notre époque est sans doute assez individualiste, et qu'on est de plus en plus isolés derrière nos écrans... Alors forcément, se retrouver ensemble dans une salle et partager un rire commun, ça fait du bien. Que Brigitte soit accueillie aujourd'hui à Bruxelles me rend particulièrement heureuse et fière !

- Quelles réactions ou retours du public vous ont particulièrement marqué ?

J'adore quand les gens me disent en sortant : « c'est pas possible, j'ai l'impression qu'il y a des micros ou des caméras chez moi ! » Rien ne me fait plus plaisir que d'entendre les spectateurs s'exclamer : « c'est exactement moi ! ». Je suis émue et honorée qu'autant de gens puissent se reconnaître dans ces mots et ces situations... et surtout qu'ils soient aussi heureux que moi d'en rire !

- Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre des moments réalistes et des éléments humoristiques ?

J'ai cherché à mêler constamment les deux, afin de m'assurer que la comédie soit toujours en lien étroit avec ce réalisme, par souci de justesse et de sincérité. À l'heure du filtre Instagram et des réseaux sociaux, je ne voulais surtout pas d'une fausse vie de famille, tirée à quatre épingles – la comédie devait jaillir du quotidien le plus brut. Bien sûr, certains traits sont un peu exagérés pour tirer vers l'humour – mais il était primordial que Brigitte et Paul ne soient jamais les caricatures d'eux-mêmes, que leurs enfants répondent et les saoulent parfois, que leur couple s'use au contact d'une réalité parfois ingrate et toujours répétitive...

Pour d'autres personnages ou situations en revanche, c'est en exagérant la dimension comique, ou en forçant la caricature, que j'ai eu l'impression d'approcher une certaine réalité – c'est le cas des scènes sur le monde professionnel par exemple...

- Pourquoi avez-vous choisi d'adopter cette tonalité humoristique pour aborder ce sujet ?

La vie de famille, le couple, les relations humaines au sens large, sont pour moi des sujets on ne peut plus complexes et sérieux. La charge mentale, et au-delà la place des femmes dans la société, notamment celle des mères, sont des enjeux primordiaux, des luttes qu'il faut relever à chaque instant. Mais j'avais envie d'aborder ces sujets avec chaleur et tendresse. J'ai une grande affection pour ces personnages, et il me semble que l'humour nous permet d'approcher collectivement les tourments qui les agitent avec empathie et complicité.

- Cette première œuvre théâtrale vous a-t-elle donné envie d'en écrire d'autres ?

J'écris de nombreux romans et albums pour les enfants, et je continue à écrire des fictions radiophoniques... Ce sont des activités relativement solitaires, un peu à l'écart du monde. Et je dois dire que j'ai adoré cette énergie et ce partage que l'on ressent dans une salle de spectacle vivant. Alors oui, je crois que j'aimerais bien me relancer prochainement dans une aventure théâtrale...

Propos recueillis par Sabrina Gerlache

## **De la radio au théâtre**

Entretien avec Camille Kohler

***La Vie trépidante de Brigitte Tornade* fut d'abord une série de courtes fictions diffusées sur France Culture dans l'émission *La Vie moderne*. Cinquante épisodes naquirent ainsi entre 2012 et 2017, pour lesquels Camille Kohler a reçu le prix Nouveau Talent Radio de la SACD en 2014. La série a ensuite été adaptée en une pièce de théâtre qui a remporté le Molière de la comédie 2020. Un long cheminement que nous raconte son autrice, Camille Kohler.**

**L'avant-scène théâtre : Comment vous est venue l'idée d'écrire cette fiction ?**

**Camille Kohler :** J'ai été contactée par Céline Geoffroy, conseillère littéraire à France Culture, qui souhaitait adapter l'un de mes albums jeunesse pour une émission. Le programme a finalement été arrêté, mais elle m'a suggéré d'écrire une fiction pour la chaîne. J'étais très tentée, mais aussi tétanisée par la proposition. Puis j'ai repensé à ce personnage que j'avais en tête depuis quelque temps : une femme un peu à côté de ses pompes, débordée par l'articulation de sa vie familiale et de sa vie professionnelle, et je me suis lancée. Le principe de l'émission *La Vie moderne* était de faire entendre un auteur par semaine. Une première saison est ainsi née, cinq épisodes de sept minutes. Il n'y avait pas encore de fiction dans cet esprit-là à la radio, et *Brigitte Tornade* y a naturellement trouvé sa place.

**AST : Y a-t-il une part d'autobiographie dans la vie de votre personnage principal ?**

**C. K. :** Il y a certes des similitudes, à tel point que mes enfants me disent parfois qu'ils pourraient réclamer des droits d'auteurs ! Mais comme dans toute fiction, la part de l'imagination joue un rôle important. Il y a surtout, en plus d'une inspiration personnelle, quelque chose d'universel. Les auditeurs me parlant de l'émission disaient souvent : « J'ai l'impression qu'il y a des micros chez moi ! » Tout parent peut se reconnaître dans la vie de Brigitte Tornade. Cela est également dû au fait que le réalisateur de la série, Cédric Aussir, a pris le parti de recréer de façon très réaliste une vie de famille avec son joyeux bazar, et notamment de véritables voix d'enfants.

Après beaucoup de questionnements, c'est aussi le parti que nous avons pris au théâtre, même si cela compliquait les choses. Et de même, en sortant de la pièce, les spectateurs nous disaient : « On se serait crus à la maison ! »

**AST : Votre expérience d'autrice pour la jeunesse vous a-t-elle aidée pour l'écriture de la fiction radiophonique ?**

**C.K. :** Je passe régulièrement de l'écriture pour les enfants à celle pour la radio. Le théâtre ou la bande dessinée. Dans tous les cas, j'ai un rapport au texte assez oral. J'ai besoin d'entendre les voix des personnages dans ma tête très distinctement. Pour la radio, je me suis toujours contrainte à écrire sans aucune indication de jeu, en supputant qu'un dialogue doit être suffisamment clair et percutant pour ne pas avoir besoin des précisions de l'auteur. J'ai sans doute hérité cela de l'écriture pour la jeunesse. Car dans un album, l'illustrateur doit pouvoir se nourrir du texte pour créer ses images. J'ai gardé cette ligne-là pour la radio puis pour la scène. Ensuite, metteur en scène et comédiens sont libres d'en donner leur interprétation.

**AST : Fiction radiophonique puis pièce de théâtre ; quel fut votre rôle et celui de ces intervenants dans les différentes versions de *Brigitte Tornade* ?**

**C. K. :** Chaque réalisation a été prise à bras le corps par des artistes qui ont aimé le personnage et son univers. Cédric Aussir s'en est emparé à la radio de façon magistrale. Cela a ensuite été le cas pour Éléonore Joncquez au théâtre, qui jouait déjà le personnage à la radio. Elle avait rapidement parlé de son désir de l'incarner sur scène. J'ai écrit l'adaptation scénique en recréant une véritable trame car je ne voulais pas que la pièce soit une succession de sketches extraits de la série radiophonique. Éléonore s'est chargée entièrement du projet. Je trouve formidable ce qu'elle en a fait, quelque chose de très joyeux mais aussi de très soigné esthétiquement. Certaines scènes ne correspondent pas forcément à l'interprétation que j'en aurais faite, mais je trouve important de savoir faire confiance et de « lâcher son texte ».

En littérature jeunesse comme à la radio et au théâtre, le regard extérieur d'un artiste apporte beaucoup.

**AST : La pièce a reçu en 2020 le Molière de la comédie ; comment l'avez-vous vécu ?**

**C. K. :** J'ai eu un peu l'impression de faire un hold-up en allant chercher ce Molière ! C'était ma première pièce pour le théâtre, je n'aurais jamais imaginé que l'aventure irait aussi loin ! Heureusement que le Théâtre du Châtelet était quasiment vide en raison de la Covid, car je n'aurais sans doute pas pu articuler un seul mot devant un théâtre plein...

Je suis fière de ce travail d'équipe, c'est une très belle récompense pour le spectacle. A titre personnel, c'était l'aboutissement d'un travail d'écriture entamé depuis longtemps, puisque Brigitte Tornade m'accompagne depuis dix ans, entre les ondes et la scène...

**AST : Quel conseil donneriez-vous à toutes les Brigitte Tornade qui courent les rues ?**

**C. K. :** La situation des femmes avec enfants en 2021 comme en 2012 est assez complexe. Même pour les femmes sans enfants, les salaires et la répartition des tâches demeurent inégalitaires.

Nous avons un héritage culturel qui fait davantage peser la charge mentale sur les femmes que sur les hommes, et quoi qu'on en dise, il reste difficile pour elles de s'en affranchir. A part de ne pas baisser les bras, je n'ai hélas pas de solution miracle à proposer, puisque cette situation est la conséquence d'une multitude de facteurs, et c'est bien là le sujet de ma pièce. *Brigitte Tornade* n'est ni une apologie de la vie de famille, ni sa dénonciation. C'est un constat réaliste sur la difficulté de jongler entre plusieurs rôles au quotidien, et de se créer « une chambre à soi ». J'aurais pu inventer une fable sur l'*empowerment* féminin, avec un personnage qui se libérerait de l'asservissement ménager en créant une entreprise florissante, mais même si cela peut parfois arriver, ce n'était pas mon sujet. Si le personnage a touché les gens, c'est justement parce qu'il nous ressemble. Brigitte Tornade n'est pas un stéréotype, mais elle pointe du doigt avec humour un lieu malheureusement commun : une inégalité persistante entre les femmes et les hommes, et une tendance que l'on a bien du mal à inverser...

Propos recueillis par Violaine Bouchard

## Être une mère, c'est doux-amer

par Daphné Tesson

**La vie de Brigitte Tornade est un tourbillon qui ne permet aucune pause, aucun répit. Camille Kohler brosse avec humour et clairvoyance le portrait au vitriol d'une femme de notre temps, prise entre ses responsabilités de mère et de femme active.**

Ah ça oui, pour être trépidante, elle l'est, la vie de madame Tornade. Electrisante et convulsive même. Qu'on en juge plutôt : un mari gentiment défaillant pour tout ce qui concerne les tâches ménagères, un peu post-ado, qui cite Françoise Dolto pour faire bobo et qui voue une adoration de quadra à David Bowie dont la mort va lui « ouvrir les yeux » et l'inviter à changer de vie. Deux patrons style Macron qui proposent à Brigitte d'animer un « séminaire accrobranche » à Melun. Quatre enfants bruyants, envahissants, dévorants, à qui il faut donner le meilleur de soi, tout le temps. Et puis des rendez-vous à honorer, des devoirs à superviser, des caddies à remplir, des poulets à mettre au four... L'existence de la femme du troisième millénaire, qui se débat avec les autres et avec elle-même, entre vie de famille et vie professionnelle. Tout cela est drôle, très enlevé. C'est drôle parce que c'est vrai, cela s'inscrit avec verve et ironie, non sans certains clichés évidemment, dans la réalité du quotidien de la famille d'aujourd'hui. Brigitte veut être parfaite.

Chez les Tornade, on mange bio et on fait des tas d'activités extrascolaires : bébés nageurs, natation, escrime...

Brigitte vise l'excellence pour ses enfants. Pour les inciter à faire leurs devoirs, elle leur assène : « A l'école, je veux des *killers*, c'est clair ? Des KILLERS ! Maintenant, faut lutter avec les Chinois, c'est compris ? Alors terminé, les coloriages, au boulot ! » Et quand elle s'absente du foyer pour une journée de travail, elle tapisse les murs de la maison à l'intention de son mari avec des Post-it remplis d'injonctions de choses à faire qui donnent évidemment lieu à des tas de quiproquos – la scène où le mari confond l'orthophoniste avec l'orthodontiste et l'orthopédiste est savoureuse. Et comme les femmes s'y reconnaîtront, on appellera cela la solidarité féminine.

### Burn out maternel

Avec une dimension plus touchante et plus tragique toutefois : Brigitte est à deux doigts de frôler l'explosion. Le *burn out* comme on aime dire. On sent une détresse sous-jacente. Brigitte, un soir, en proie à une crise d'angoisse, fait son « bilan de milieu de vie ». Un autre jour, elle confie à sa meilleure amie que même si elle voulait tromper son mari, elle n'aurait pas le temps

et puis qu'en plus : « si je voulais tromper Paul, faudrait que je m'organise avec la baby-sitter ! » Et quand elle demande à s'investir davantage dans son travail, son patron est dubitatif : « Attends, la fille qui fait quatre gosses et qui te dit qu'elle veut privilégier sa vie professionnelle ? C'est pas crédible ! »

Le rire cède parfois à une pointe d'amertume. Brigitte Tornade qui s'épuise dans ses journées survoltées apparaît fragile et isolée, à force de vouloir maintenir ce difficile équilibre entre femme d'affaires au bureau et femme à tout faire à la maison. A bout, elle part un matin faire un jogging. Elle fera croire à sa famille qu'elle va courir alors qu'en fait, elle s'attable à la terrasse d'un café et met juste sur « pause » sa vie trépidante.

Seule. Toute seule. Assise. Elle ne fait RIEN. Et ce rien la sauvera du trop-plein débordant de ses journées.

La vie de famille, c'est du sport.

La comédie apporte également un éclairage sur les éternelles contradictions dont font preuve les femmes modernes, et dont Brigitte Tornade fait l'aveu la première : « Ça me perturbe de penser que mes enfants ne se roulent jamais par terre quand je les quitte », dit-elle un matin où elle sort de chez elle et réalise alors que la planète familiale peut quand même continuer à tourner sans elle.

Finalement, elle reconnaît que la vie de famille, « quand on y a goûté, on peut plus s'en passer ! On aime trop ça !

Je vous le dis, la vie de famille, c'est exactement comme la course à pied... C'est addictif... »

Brigitte Tornade : héroïne des temps modernes qui n'échappe ni à sa condition ni à son destin...

Daphné Tesson

## **Femmes au bord de la crise de nerfs !**

**Parallèlement à la fiction de Camille Kohler *La Vie trépidante de Brigitte Tornade*, le théâtre, déjà, s’emparait du sujet de la femme ordinaire se débattant avec les injonctions nouvelles de la féminité.**

Depuis deux décennies environ, on assiste à une nouvelle thématique théâtrale : la crise de nerfs féminine. Un sujet décomplexé, plein d’humour et de légèreté, résolument placé sous le signe de la comédie, où la femme détient le rôle principal. Il s’agit souvent de seuls-en-scène, proches du café-théâtre, dans lesquels ces figures féminines se meuvent dans le quotidien le plus ordinaire, sans être en général héroïsées. Au programme : les tâches ménagères qui ne sont pas partagées, la parité au bureau qui n’est pas respectée, la maternité qui n’est pas forcément épanouie, les sites de rencontres, le mariage qui s’épuise, les divorces joyeux, l’adultère, l’horloge biologique, le sexisme... dans le sillage de Muriel Robin et Florence Foresti, on peut par exemple citer Blandine Métayer qui, en 2001 avec *Célibattante*, prenait les traits d’une quadra célibataire, puis avec *Je suis top !* en 2020, se plongeait dans la vie quotidienne des femmes au sommet de leur carrière. Olivia Moore, en 2011, avec *Mère indigne*, brossait un portrait du quotidien tourmenté de sa famille recomposée ; citons encore *Feignasse hyperactive* de Vanessa Kayo, *The One Mother Show*, de Véronique Gallo... la liste est longue. Toutes ces comédiennes, l’air de rien, et à leur manière, même si elles cèdent parfois à la facilité, sont engagées et mordantes, et servent à porter sur les planches la voix des femmes et leurs problèmes. C’est un geste qui ne manque socialement ni d’intérêt ni d’efficacité. Il contribue de surcroît et par là-même à la popularisation du théâtre.

Daphné Tesson

## **Naissance d'une héroïne**

Brigitte Tornado est née sur les ondes. Elle a été créée, lancée et réalisée par une équipe de professionnels qui ont entouré l'autrice dès ses débuts.

Adaptée d'une série de podcasts diffusés sur France Culture entre 2012 et 2017, *La Vie trépidante de Brigitte Tornado* de Camille Kohler se décline sous forme d'instantanés de la vie quotidienne de la femme d'aujourd'hui.

### **Blandine Masson, conseillère de programmes pour les fictions :**

*La Vie trépidante de Brigitte Tornado* est pour moi comme le gant retourné de l'histoire de la radio et du théâtre.

Une sorte de démonstration radicale de la vivacité de l'écriture théâtrale. Ainsi, Brigitte Tornado fut d'abord l'héroïne d'une série radiophonique avant de devenir héroïne théâtrale, récompensée brillamment par le Molière de la comédie en 2020 et aujourd'hui publiée. Ce chemin n'est plus une exception depuis quelques années, mais il est l'image la plus nette de l'émancipation réussie de la radiodiffusion, cent ans après sa naissance.

Le théâtre a fondé l'art radiophonique en 1922, l'assignant d'emblée à un statut de « débiteur culturel ». En 1936, Jean Zay, alors ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts et en quête de deniers publics pour sauver de la misère les théâtres du Cartel, n'avait pas hésité à rappeler la dette originelle de la radio vis-à-vis du théâtre : « La radio, le plus récent des moyens d'expression modernes, est arrivée au monde toute nue, sans répertoire et sans artistes. Elle emprunte chaque jour ceux des théâtres. Elle puise largement dans la richesse artistique du pays telle qu'elle l'a trouvée. » Née longtemps après le théâtre et même après le cinéma, la radio fut donc longtemps considérée, y compris à ses propres yeux, comme un art mineur ou secondaire. Il me semble que depuis quelques années, depuis qu'elle peut s'exposer, s'écouter en dehors du flux incessant de l'antenne grâce au podcast, la fiction radiophonique a pris enfin toute sa place, elle s'est « affirmée », elle a prouvé qu'elle avait un public et elle souffre de moins en moins de manque de reconnaissance.

En 2021, la création radiophonique existe en soi, les auteurs écrivent encore des pièces de théâtre mais surtout des textes, pensés d'abord et presque exclusivement pour l'oreille.

C'est ainsi que Brigitte Tornado a trouvé naturellement sa voix à travers des formats courts, écrits sous une forme sérielle et diffusés sous forme de mini fictions. C'est grâce à la rencontre entre Céline Geoffroy, conseillère littéraire, et Camille Kohler que ce personnage est né. L'une a su inviter l'autre à écrire. Le réalisateur Cédric Aussir a rejoint le duo et c'est ainsi que tout a

commencé. Quant à moi, séduite par les premiers épisodes, j'ai fait en sorte de soutenir la production et d'encourager le trio à poursuivre au fil des saisons la chronique de cette vie trépidante. Nous avons produit régulièrement, pendant plusieurs années, des épisodes de la série jusqu'à l'arrêt de la diffusion des formats courts sur l'antenne de France Culture en 2017.

Un arrêt qui ne signifiait en aucun cas la disparition de la série mais nécessitait de repenser son mode d'écriture, de production, de mise en ligne ou de diffusion. Coup de chance : le théâtre a volé au secours de Brigitte, et en retour, nous avons diffusé à Noël 2020 sur le site de France Culture une sélection d'épisodes, proposée en podcast. Brigitte Tornado faisait son entrée dans l'univers numérique de la radio, elle devenait un personnage archaïque et moderne, une héroïne de théâtre mais également de podcast.

Cette série fut une innovation pour France Culture. La forme très subtile de narration et de scènes jouées a produit des instantanés de la vie familiale contemporaine, faisant en sorte que chacun et chacune se reconnaisse dans le récit ou dans les éclats de voix. C'est le grand talent de Camille Kohler de raconter de manière très universelle les heurts et bonheurs de la vie de famille.

L'humour de Brigitte et son sens de l'autodérision nous la rendent plus proche. Elle dit tout haut ce que l'on éprouve souvent sans jamais oser le dire, lorsqu'on est une femme du XXIème siècle. Avec délicatesse, Brigitte nous ouvre la porte de sa maison et de sa vie, et l'on se réjouit d'avoir trouvé une « sœur d'âme », une complice, une voix qui nous amuse et nous rassure.

Brigitte Tornado est montée sur un plateau de théâtre. Je rêve qu'elle revienne dans nos studios ou appartements d'enregistrement. Les enfants ont grandi, une pandémie a bouleversé les vies des familles, des adolescents, des parents. Avec cette série, Camille Kohler ausculte le monde, le fait vibrer et surtout elle nous fait rire, ce qui est si rare dans la fiction française. Nous avons besoin d'un tel regard, et l'on pourrait imaginer finalement que Camille Kohler accompagne de son écriture décapante tous les âges de la vie, un peu à la manière de cette série anglaise qui existe depuis près de soixante ans. Brigitte Tornado pourrait bien aussi devenir la petite sœur de Furax, une héroïne pour les temps présents et pour un avenir plein d'interrogations.

B. M.

### **Céline Geoffroy, conseillère littéraire**

J'avais contacté Camille Kohler pour lui proposer une adaptation radiophonique de son livre pour enfants *Un loup à la maison*. Un projet qui n'a finalement pas pu voir le jour parce que le format jeunesse a été abandonné. A la place, la direction de la fiction a proposé une nouvelle

émission, *Microfictions*, qui s'est ensuite appelée *La Vie moderne*, consistant en de courts épisodes de sept minutes diffusés en fin de matinée, pour aborder des sujets quotidiens sur un ton volontiers fantaisiste, voire ironique. C'est à la fois la personnalité très énergique de Camille, l'oralité de ses textes et la façon très drôle qu'elle avait de raconter les choses qui m'ont convaincue qu'il y avait chez elle un vrai potentiel ! Je lui ai donc proposé de réfléchir à une série pour cette nouvelle émission de fiction, et c'est ainsi qu'elle m'a parlé de Brigitte Tornado, des problématiques de la charge mentale et des difficultés quotidiennes des femmes qu'elle pourrait aborder à travers elle. Le premier épisode qu'elle a écrit au-delà de mes attentes : ce personnage à la fois drôle et harassée avait d'emblée une personnalité très forte et identifiable, autant qu'attachante. Je n'ai pas eu besoin de beaucoup retravailler les épisodes avec Camille. Nous avons surtout échangé en amont de l'écriture pour choisir les thèmes à explorer et les angles sous lesquels les aborder. Chez cette autrice, il y a ce temps de l'échange, de la réflexion et de l'élaboration, mais quand elle donne à lire une première version, c'est généralement la bonne, il y a le plus souvent très peu de choses à revoir !

Le succès et la longévité de Brigitte Tornado s'expliquent par la rencontre d'une vraie personnalité d'écrivain et du format de cette émission, associée au talent du réalisateur Cédric Aussir, qui s'est emparé de la fiction avec bonheur et ingéniosité.

Depuis, j'ai vu la pièce de théâtre, d'abord au Festival Mise en capsule au Théâtre Lepic puis dans sa version complète, et c'est un nouvel objet que j'ai découvert, avec une scénographie très contemporaine qui la sert admirablement. Ce fut un moment très émouvant de découvrir visuellement ce qui jusqu'alors n'avait été que voix et son.

C'est une approche très différente des mini fictions, car il y a ici un début, un milieu et une fin ; on retrouve ce personnage à travers la pièce, qui reprend pour partie des scènes de *La Vie moderne* et se développe par ailleurs dans un cadre narratif plus large, c'est à la fois familier, surprenant et très réussi !

Propos recueilles par Violaine Bouchard

### **Cédric Aussir, réalisateur**

Il est très émouvant de se retrouver et de voir comment cette aventure a pu évoluer au cours du temps. A l'origine, c'est la conseillère littéraire de France Culture, Céline Geoffroy, qui m'a parlé de *La Vie trépidante de Brigitte Tornado*.

Il s'agissait de petits modules, qu'on a légèrement retravaillés avec l'autrice, Camille Kohler. A l'issue de la première saison en 2012, qui avait été très bien reçue, on s'est dit qu'on s'était

tellement amusés à le faire et à l'écouter qu'il fallait absolument continuer ! Puis ce fut la même réflexion à chaque fin de saison. On ne savait pas jusqu'où aller...

Le fait d'avoir les voix en tête et de connaître les comédiens a également beaucoup aidé. Toutes les contraintes de la radio ont dû donner beaucoup d'idées à Camille. La série s'est faite de façon bon enfant et familiale.

Aujourd'hui, il en existe dix saisons ! Chacune nous prend entre quatre et cinq jours à réaliser, parfois moins ; un épisode, une ou deux heures. Nous sommes une petite équipe mobilisée sur le projet : un réalisateur et son assistant, un chef opérateur son et un assistant technique, ainsi qu'un bruiteur.

Certaines techniques sont très proches de celles du cinéma ; nous faisons des travelling micro pour suivre les mouvements du personnage, par exemple.

Nous avons tourné dans les lieux très divers, aussi bien en studio qu'en décor naturel, c'est-à-dire en extérieur : dans la forêt, dans une salle de bains, en voiture...

Depuis que *Brigitte Tornado* a basculé au théâtre, j'ai vu la pièce deux fois déjà !

Camille Kohler et Éléonore Joncquez ont réussi à trouver un fil conducteur pour éviter « la pièce à sketches », parce que la fiction à la radio est très feuilletonnante. Mais il y avait de toutes les façons une telle force, un tel talent d'écriture, une telle inventivité dans le matériau de base... Sur scène, j'ai retrouvé la même connivence avec le spectateur, qui se projette facilement dans cette famille. Tout le monde s'y reconnaît, parfois de façon cathartique.

Je me suis donc pas du tout surpris de ce succès sur les planches, comme je ne serais pas surpris de voir aussi une adaptation à la télévision !

Propos recueilles par Jean Talabot